

Une belle infidélité !



Le col de la Lombarde, à la frontière franco-italienne.

Depuis quelques années, Sylvain a pris la bonne habitude de nous narrer ses magnifiques balades montagnardes à VTT avec ses amis. Cette année changement de monture ! Ce sera le vélo de route et la vallée de la Tinée dans le Mercantour. Une découverte autrement !

En juin dernier, Sylvain Dechavanne et ses amis du club de FCVD Villelaure-Cadenet ont donc troqué leurs VTT habituels pour des vélos de route et partir à la découverte du Mercantour, un territoire à cheval entre les départements des Alpes-Maritimes et des Alpes-de-Haute-Provence. Au programme de leur séjour des cols encore inconnus pour eux. Une véritable exploration pour nos cyclotouristes. Ils racontent...

Les gorges du Cians et le col de la Couillole

Pour ce premier jour, nous nous rendons à Pont-de-Clans à 40 km au nord de Nice au début de la vallée de la Tinée. Nous débutons la sortie par une petite route qui monte en pente douce, ce qui est assez rare vu le relief escarpé de la région : excellente mise en jambes qui nous permet de découvrir de pittoresques villages perchés dans la montagne. Le ciel est teinté d'une couleur

jaune ocre et nous prenons rapidement quelques gouttes chargées de poussières du Sahara qui salissent instantanément nos vélos (cette année c'est devenu une habitude à notre plus grand désespoir). Nous redescendons pour rejoindre la vallée du Var que nous remontons sur une dizaine de kilomètres.

Nous tournons alors à droite en direction des gorges du Cians : nous avons 30 km d'ascension pour atteindre le premier col du séjour, le col de la Couillole (1 678 m d'altitude). Le début de la montée se fait en pente très douce dans les gorges inférieures du Cians : la progression est très agréable dans un décor de falaises de calcaire blanc. Passé le hameau de Pra d'Astier, la pente s'accroît très nettement et nous changeons radicalement de décor. Nous débutons la partie supérieure des gorges surnommée aussi « Colorado niçois » : sublimes gorges que le Cians a taillées dans les parois de schiste rouge. Ici le vert et le rouge

dominent donc le paysage et l'enchaînement de ces gorges offre des paysages magnifiques et très contrastés.

À la sortie des gorges, la pente se calme et après un dernier petit ressaut, nous atteignons le petit village de Beuil au pied de la station de Valberg. Nous y faisons la pause dans un bar avant de terminer l'ascension jusqu'au col. Cette dernière partie est presque une formalité et nous atteignons facilement le col de Couillole. Ce col, qui sera le dernier au programme du Tour de France dans l'avant dernière étape, sera emprunté dans l'autre sens. L'orage menaçant et les gouttes commençant à tomber, nous ne traînons pas et attaquons la longue descente de 16 km jusqu'à Saint-Sauveur-sur-Tinée. Une agréable descente avec de sublimes points de vue sur le pittoresque village de Roubion. Nous comprenons pourquoi ce magnifique col peu connu a été choisi comme la dernière difficulté du Tour : avec ses 1 200 m d'ascension, il risque de

faire de gros dégâts surtout si la chaleur est au rendez-vous. Nous poursuivons tranquillement la descente le long de la Tinée afin de rejoindre notre voiture. Nous prenons la route pour rejoindre notre gîte à Saint-Étienne-de-Tinée.

Cap sur la Bonette, versant Alpes-Maritimes

Pour cette deuxième journée, le beau temps est au rendez-vous : tant mieux car nous avons le plus haut col routier d'Europe à gravir. Nous connaissons la Bonette versant Ubaye mais le côté Alpes-Maritimes est totalement inconnu de nous quatre.

Au programme donc, une longue ascension de 26 km et 1 650 m de dénivelé. La première partie se fait le long de la Tinée sur une pente très régulière. À Pont-Haut nous entrons dans le Parc national du Mercantour puis passons un peu plus haut devant la belle cascade de Vens. Un peu avant le village de Bousiégas, la

pente s'accroît et nous entrons dans les alpages à 1 900 m d'altitude. C'est ici le paradis des marmottes qui gambadent insouciamment au bord de la route.

Il s'en suit une série de lacets qui nous permettent d'atteindre le camp des Fourches, anciennes casernes militaires qui furent utilisées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La cime de la Bonette est maintenant très visible. Peu après le camp, le vent de face se fait nettement sentir et les pourcentages deviennent alors plus difficiles à gravir. Arrivé au col du Raspailon à 2 513 m, les alpages laissent place à un décor plus rocailleux et les plaques de neiges sont de plus en plus présentes. Nous atteignons chacun à notre rythme le col de la Bonette et ses 2 712 m, point de bascule vers la vallée de l'Ubaye.

Nous avons de la chance, la route en boucle vers la cime de la Bonette vient d'ouvrir il y a seulement deux jours. Cette année, les chutes de neige ont été ➡



Progression à vélo agréable dans un décor de falaises de calcaire blanc.



Le gorges du Cians, le Colorado niçois.



Ascension vers le col de la Couillole.

Nous débutons la partie supérieure des gorges surnommée aussi « Colorado niçois » : sublimes gorges que le Cians a taillées dans les parois de schiste rouge.



Dans le parc naturel du Mercantour.



Ascension de la Bonette.



La fierté d'être arrivés à la cime de la Bonette.

abondantes et très tardives dans la saison, et lors du déneigement qui fut très difficile, des hauteurs de neige de huit mètres furent relevées. Cette route vers la cime est très raide avec une pente atteignant les 15 %. Les 2 802 m sont atteints ! Nous faisons une petite pause photo devant la stèle pour immortaliser le moment et regardons en contre bas la route menant au deuxième col au programme de la journée.

Après avoir enfilé un coupe-vent, nous débutons la descente dont la partie qui vient d'être ouverte comporte de nombreuses pierres. En effet il y a d'énormes monticules de neige qui recrachent, en fondant, les rochers sur la route. Nous rejoignons le col de la Bonette, puis redescendons le versant monté à l'aller (ici, impossible de faire un parcours en boucle, cela serait trop long). Après une longue descente que nous abordons avec prudence vu la présence de nombreux motards, nous entamons le deuxième col. Avant d'attaquer ses grosses difficultés, nous nous ressourçons dans un restaurant à Saint-Dalmas-le-Selvage.

Le col de la Moutière, une découverte totale !

Les choses sérieuses commencent alors : nous partons à l'assaut du col de la Moutière culminant à 2 454 m. Ce col totalement méconnu car goudronné



Le camp des Fourches, anciennes casernes militaires utilisées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

uniquement dans sa partie sud, est moins long et moins haut que la Bonette, mais nettement plus difficile. En partant de Saint-Étienne-de-Tinée il fait 18 km et 1 300 m de dénivelé positif. À partir de Saint-Dalmas (alt. 1 503 m), les choses se compliquent : il reste 11 km d'ascension et 940 m de dénivelé positif à 8,5 % de moyenne ! Dans un décor de toute beauté, nous progressons en passant d'une forêt de mélèzes dans le vallon de Sestrière à un milieu minéral dans le vallon de Sagnas, sous le regard de la cime de la Bonette. La route n'est pas toujours en bon état avec même un passage qui a conservé les stigmates d'une

avalanche qui a dû traverser la route pendant le printemps. Les pentes sont souvent au-dessus de 8 % et nous devons aborder un terrible passage de 3 km à 10 % de moyenne dans le final. Nous arrivons au col à 2 454 m, chacun à son rythme une nouvelle fois. Sa tranquillité avec très peu de circulation, contraste avec la cime de la Bonette que nous avons gravie quelques heures plus tôt et que nous apercevons au-dessus de nous avec voitures et motards. Nous poursuivons sur la route encore bitumée sur 600 m en descente. Elle s'arrête au milieu d'un magnifique nulle



Au col de la Moutière, au milieu d'un magnifique « nulle part ».

part. À gauche dans le vallon de la Moutière, une piste permet de rejoindre la route du col de la Caillole. À droite une piste muletière permet de remonter le vallon de Restefond sur 3 km et rejoindre la route juste en dessous du col de la Bonette versant Ubaye. Celle-ci peut se faire paraître sans problème même en pneus de 25 pouces sur un vélo de route : bien sûr il faut attendre l'été que la neige ait bien fondu et que la piste soit bien sèche (bien se renseigner au préalable si vous voulez tenter de faire la boucle). Nous revenons sur nos pas, puis descendons prudemment sur la route parfois en assez mauvais état. Nous nous désaltérons à Saint-Dalmas puis poursuivons facilement jusqu'à Saint-Étienne-de-Tinée. Ce fut une très belle journée avec un maximum de dénivelé dans ces deux cols aux atmosphères totalement différentes ; un col très long avec beaucoup de circulation et un deuxième très raide mais dans un décor sauvage : très belle découverte et certainement l'une des plus belles ascensions des Alpes !

Le col de la Lombarde à la frontière franco-italienne

Pour cette troisième journée, nous quittons le gîte et reprenons la direction de Nice : 10 km de mise en jambes en légère descente. Au village d'Isola, nous sommes au pied du col de la Lombarde que nous devons gravir. Au programme 21,5 km d'ascension et 1 477 m de dénivelé positif. La pente très raide avec ses trois premiers kilomètres à 9 % de moyenne fait mal aux pattes. Puis ça se calme par la suite, mais la montée n'est pas très belle jusqu'à atteindre la station d'Isola 2000 : les coureurs du Tour de France devaient gravir cette montée lors de l'étape reine en ayant fait auparavant le col de Vars et le col de la Bonette. Passé la station, l'ascension redevient plus dure mais beaucoup plus agréable. La forêt laisse place aux alpages et quelques beaux lacets nous permettent d'atteindre le col à 2 350 m et marquant la frontière avec l'Italie.

Je n'attends pas cette fois-ci mes coéquipiers ne sachant pas s'ils avaient les jambes pour basculer côté nord.



Un décor préservé.



Le village de Saint-Dalmas-le-Selvage.

La route du côté italien est étroite et beaucoup plus scénique que le versant français. Je descends sur 8 km jusqu'au carrefour de la route menant au sanctuaire Sant'Anna di Vinadio qui est le plus élevé d'Europe. La descente jusqu'à la vallée est encore très longue et ayant peur de caler après trois journées d'efforts, je décide de faire demi-tour. Il me reste 500 m de dénivelé pour remonter au col. Malgré la fatigue, l'ascension passe bien grâce à un superbe cadre montagneux. Au col, je redescends rejoindre mes compagnons qui ont déjà dévalé sur Isola. Nous nous retrouvons autour d'une bonne table.

Un superbe séjour montagne

Au total nous avons parcouru 240 km et 6 700 m de dénivelé positif en trois jours. Ce fut un superbe séjour montagne en vélo de route pour changer des habitudes et la découverte d'un nouveau massif. ■

> Sylvain Dechavanne, FCVD Villelaure-Cadenet



La cime de la Bonette encore enneigée.